

## ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION  
Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

Echos de partout, par L. d'Ornano. — Feu l'abbé Dorval. — L'amiral Togo. — Tchémoulpo. — Poésie: Antiquailles, par L. Chollet. — Bouddhistes et Shintoïstes, par G. Moynet. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: L'autre, par H. De Forge. — Les ferryboats danois. — Propos d'étiquette. — Poésie: La guerre, par V. Hugo. — Nouvelle: La vengeance du radjah (avec gravure). — Choses vraies (avec gravures). — Invention typographique. — Le Baïkal. — Honneur japonais. — Pour nos lectrices. — Page de Saint-Nicolas. — Récréation en famille. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Bien des compliments, polka pour piano, par J. Stern. — Chant: Rose mousse, musique de Ch. Leccocq.

FEUILLETONS.—Les Larmes de l'Innocence; L'Enfant du Fou.

GRAVURES. — Lis pascals. — Portrait de feu l'abbé Dorval. — L'amiral Togo. — Tchémoulpo. — Le voyage d'une élégante au Japon. — Une patrouille nocturne sur le transmandchourien. — La traversée du lac Baïkal, sur la glace. — Tour observatoire de Niagara. — Modes illustrées. — Pages humoristiques, devinettes, concours, variétés, couverture artistique en couleur.

## ECHOS DE PARTOUT

Quelques jours encore et, dans un craquement formidable, la débâcle se produira, libérant de toute glace nos lacs et nos rivières. Comme par enchantement, la reprise de la navigation animera nos cours d'eau, "ces chemins qui marchent"; ces artères de notre pays, redevenues actives après une longue léthargie.

Tous nous attendons ce moment psychologique de notre vie nationale, qui chaque année vient donner à notre commerce un essor nouveau. Mariniers, agriculteurs, commerçants, simples touristes, nous avons hâte de revoir des esquifs glisser sur le majestueux Saint-Laurent, faisant escorte aux grands transatlantiques que la pleine mer a rudement fouettés.

C'est que ce tableau possède à nos yeux un charme tout particulier; c'est qu'il nous laisse entrevoir la paix et la richesse se donnant à main pour mieux nous combler de leurs faveurs. Puisse le Canada jouir indéfiniment de ces prodigalités bénies!

Elles ne sont malheureusement pas universelles. De l'autre côté de notre planète, presque sous la même latitude, des phénomènes naturels analogues se produisent ces jours-ci; mais là, la fuite des glaces va permettre à la guerre d'attérir, et l'horrible mégère compte les banquises

qui la séparent encore des lieux où elle accomplira son oeuvre néfaste.

Plus que jamais les rivages du golfe de Pechili et ceux de la mer du Japon, vont faire écho à la grande voix du canon. En des mouvements fébriles, des hommes armés vont débarquer sur un sol convoité, et avant qu'il soit longtemps, de riants paysages jusqu'ici paisibles, seront teints du sang des Russes et de celui des petits Japonais. Combien pitoyable est cette perspective, comparée à celle dont je viens de parler! Chez nous Cérès parcourt poétiquement les sillons; là-bas, Mars donne libre cours à son ire.

Richelieu exprimait une pensée fort juste, quand il disait: "Sans la mer on ne peut ni profiter de la paix ni soutenir la guerre."

Les adversaires de l'heure actuelle ne l'ignorent pas, et, en effet, c'est la suprématie maritime en Extrême-Orient qu'ils se disputent. Tous leurs efforts tendent à commander les mers asiatiques. Une grande bataille navale paraît donc devoir être l'inévitable prélude des hostilités sérieuses sur terre.

L'amiral Makharof, dont la flotte a été remise en bon état, après les diverses attaques qu'elle a subies, a pris la mer avec toutes ses unités de combat, et surveille le golfe de Liao-Tung.

Les sujets du Tzar fortifient Niou-Chwang. Quant aux vaisseaux de l'amiral Togo, ils font le silence autour d'eux. Sans doute ils convoient des transports chargés de troupes à destination de la Corée. Le moment critique de la guerre russo-japonaise approche, d'autant plus vite que le dégel touche à sa fin.

Déjà des "sotnia" de cosaques ont pris contact avec l'ennemi. S'inspirant d'une féroce formule de Bismarck, ces fils de la steppe, ayant eu en leur pouvoir une cinquantaine de Japonais, ils les ont anéantis. Tout présage là-bas de prochaines et sanglantes batailles, sur terre et sur mer.

\* \* \*

Que des correspondants militaires chargés de renseigner le public se rendent sur le théâtre des hostilités, cela se conçoit. Que des infirmiers et des infirmières y aillent accomplir le plus sacré des devoirs de l'humanité, c'est fort bien. Mais, qu'une excursion de curieux soit en train de se former, pour aller de sang-froid contempler la hideuse boucherie humaine qu'est une guerre moderne, cela se comprend moins facilement. Il faut avoir des goûts dépravés et être atteint d'une nervosité morbeuse caractérisée pour rechercher du plaisir dans la douleur et la mort de son prochain.

Pourtant, si j'en crois un confrère des Etats-Unis, un paquebot partirait bientôt de l'un des grands ports américains du Pacifique, chargé de curieux sans pitié, qui, moyennant une somme assez ronde, seraient par le dit paquebot transportés en vue des flottes russes et japonaises, afin d'assister à de futurs combats navals.

Il est inutile de qualifier davantage l'état d'âme des spectateurs de cet acabit. On peut affirmer sans crainte que le théâtre réaliste le plus zélé ne pourra jamais les mieux servir. Les citoyens des deux sexes qui veulent se payer le luxe d'une telle croisière sont bien des compatriotes du commandant du "Vicksburg"!

La poésie sentimentale n'est pas leur fort, et la triste mort des marins infortunés ne leur dit rien! Ils ignorent les nobles pensées qui firent écrire à Victor Hugo:

Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires?  
O flots, que vous savez de lugubres histoires,  
Flots profonds, redoutés des mères à genoux!  
Vous nous les racontez en montant les marées,  
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées  
Que vous avez, le soir, quand vous venez vers nous.

\* \* \*

Décidément, nos voisins sont depuis quelques années très entichés des choses martiales. Les héros vivants ne leur suffisent plus, ils recourent au bronze afin de stimuler chez eux les

idées de conquêtes. Naguère, une charrue eut pu figurer dans leurs armes nationales, ils font tout leur possible afin d'y faire entrer un glaive, ne ressemblant pas à un vulgaire coupe-choux, mais bien à une sorte de cimenterre capable d'encercler le globe dans une courbe symbolique. Laissons parler les faits.

Vous savez, amis lecteurs, que Sa Majesté Guillaume II, empereur d'Allemagne, est un souverain pince-sans-rire dont les idées de derrière la tête occupent souvent les gazettes. Parfois saugrenues, les conceptions du monarque teuton désorientent les plus sages, tant leur étrangeté frise le paradoxe. Il n'est donc pas étonnant que certaines actions du Kaiser provoquent des commentaires qui ne doivent pas toujours lui plaire. Ainsi, dans un but politique, le prince Henri de Prusse fut un jour expédié aux Etats-Unis par son impérial frère. Les Yankees démocrates firent un accueil poli et cordial au parent du souverain d'une nation amie, c'était naturel!

Guillaume II, enchanté de tant de courtoisie, veut récompenser la grande république, veut lui témoigner son estime. Or, pour ce faire il lui vient à l'idée d'expédier à Washington une statue en pied du grand Frédéric. Devant le capitole, l'image de cet autocrate donnera, croit-il "in petto", une petite leçon aux démagogues américains. Cette machiavélique suggestion fut comprise, et si nos voisins ne refusèrent pas carrément l'impérial présent, ce fut par politesse, par respect du tout puissant protocole. Mais, certain sénateur ayant saisi l'indiscrétion germanique, en fit la remarque, et, afin de contrebalancer l'effet que le bronze de Frédéric II pourrait produire sur les âmes faibles, les descendants de Washington ont décidé, pour faire pendant à la statue de Frédéric II, d'ériger, aussi en pied, une statue du grand Napoléon.

C'est flatteur pour la France. M'est avis, toutefois, que ces deux guerriers immortels ne se feront pas souvent risette du haut de leur piédestaux. Il se pourrait que, dans ce langage des choses si expressif en son mutisme, le vainqueur de Rosbach reproche au vainqueur d'Austerlitz et d'Iéna d'avoir éclipsé beaucoup de cette gloire, dont il eût joui, lui, le grand roi de Prusse, si le petit Corse, cent fois plus glorieux, ne se fût mêlé de dicter un jour des lois à l'univers.

Cette leçon de choses a un cachet humoristique assez piquant!

\* \* \*

Je viens de parler de Napoléon, c'est presque dire que j'ai entrevu les phalanges des braves soldats qui firent du premier empire français une épopée incomparable. Et, comme je suis généralement enclin à considérer le côté malheureux des choses, après en avoir vu l'aspect le plus brillant, involontairement défilent devant mes yeux des multitudes d'éclipsés, débris glorieux des grandes guerres d'il y a un siècle. Je revois des soldats de toutes les armées françaises, mutilés, chevronnés et décorés, finissant leur existence misérable en poussant de temps en temps un "Vive l'Empereur!" tant ils aimèrent cet unique meneur d'hommes. J'en revois d'autres qui, par la suite, ayant imité ces héros, achèvent paisiblement leur vie d'invalides. Et, je m'attriste à penser que le gouvernement français vient de décider que l'hôtel où reposent les cendres du prisonnier de Sainte-Hélène, n'abritera plus de vieux soldats impotents, après que la mort aura pris les soixante derniers pensionnaires qui y finissent leurs jours. Je sais qu'il n'y a rien d'immuable en ce monde; pourtant, les chambardements du genre de celui-ci, provoquent tour à tour et ma colère et ma pitié.

Sera-t-il dit qu'après avoir versé leur sang pour la patrie, qu'après avoir semé leurs membres sur les champs de bataille, des vétérans défenseurs du drapeau national iront en quête de rendre l'âme le long des routes; ou qu'ils mour-